

2007

N° 54



BULLETIN DU CERCLE ROYAL  
**ART ET HISTOIRE**  
DE GEMBOUX  
ASBL

---

Secrétariat : J. HENRIET  
Chaussée de Namur, 164  
5030 Gembloux - 081 61 24 59

Cotisation et abonnement : 18 EUR l'an  
Compte : 001-0311455-64

[www.crahg.be](http://www.crahg.be)

ISSN 0774-0387

***IN MEMORIAM... GEORGES BOLOGNE***

Véronique Gourdin

**WILLIAM CLIFF**

Jean-Paul Straus

**UNE FRESQUE RENAISSANCE DE L'ANCIENNE ABBAYE  
BÉNÉDICTINE DE GEMBOUX**

Guy Legros

**LES FÊTES DE WALLONIE 2007 À GEMBOUX**

Lucien Somme

**L'TCHIROU ET PICONETTE**

Jules Vandereuse

**RECENSION DE LA MONOGRAPHIE**

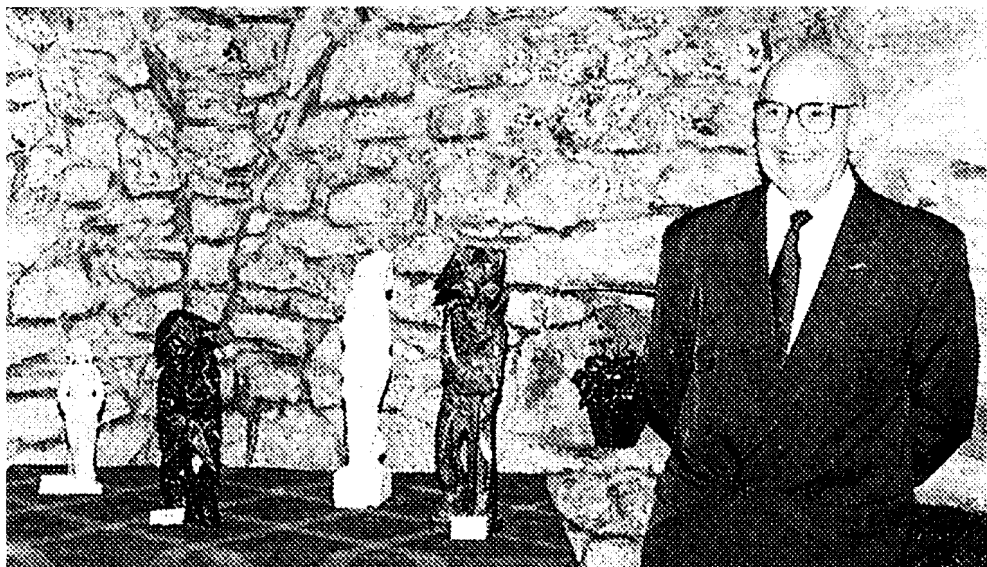
**'LA COUTELLERIE À GEMBOUX'**

Thierry Bertrand

**COURRIER DES LECTEURS**

## ***IN MEMORIAM.. GEORGES BOLOGNE***

Le 13 juin dernier, nous avons appris avec beaucoup d'émotion le décès de M. Georges Bologne, âgé de 79 ans, veuf de Mme Thérèse Regnier. Sculpteur et musicien, cet artiste était une figure marquante de la vie du village de Lonzée.



*Georges Bologne (photo Vers l'Avenir).*

Peut-être son nom vous est-il inconnu ?

Mais si vous avez visité le musée de l'histoire locale à la Maison du Bailli à Gembloux, vous ne pouvez pas ne pas avoir remarqué une tête remarquablement sculptée en marbre noir de Mazy, une œuvre parmi beaucoup d'autres de Georges Bologne.



*Sculpture de Georges Bologne –  
Musée de l'histoire locale de Gembloux  
(photo Eric Béka).*

A côté de sa passion pour la sculpture, le musicien Georges relança, avec le soutien de Franz Vandermeuse et de Joseph Bauvin, la *Fanfare Saint Roch de Lonzée* lors de la procession du 15 août 1965. Ce groupement recevra le titre de « Fanfare Royale » en 1971. Ce fut l'occasion pour Georges Bologne d'exprimer, à nouveau, ses talents en sculptant une magnifique statue de sainte Cécile, porteuse de la lyre.



*Georges Bologne avec son trombone (photo Anne Bologne).*

Avec une telle fibre artistique et un grand sens du don de soi, Georges Bologne se dévoua pleinement dans quantité d'activités mettant à l'honneur son village de Lonzée. Un exemple parmi tant d'autres : il accepta d'écrire un conte afin d'animer une activité scolaire pour l'Ecole libre mixte de Lonzée. Le conte s'intitule « *La légende des trois clés de Gembloux* » ; il est illustré par un splendide dessin et met en scène les « Djiblottis », Sigebert de Gembloux et Dame Catherine Prunet, sorcière bien connue de l'histoire de Lonzée. En voici les dernières lignes :

*« Dans un grand saut, le crapaud plonge dans la rivière et disparaît.  
Resté seul, Sigebert se laisse tomber dans l'herbe. Épuisé de fatigue, il s'endort en  
rêvant à ce que sera sa ville... »*  
G. Bologne – Lonzée – 1990.

Le *Cercle royal Art et Histoire de Gembloux* présente ses condoléances émues à ses enfants Anne et Jacques, à son petit-fils Sylvain et à toute leur famille.

**Véronique Gourdin,**  
au nom du Conseil d'administration du *Cercle royal Art et Histoire de Gembloux*.

## WILLIAM CLIFF

*Notre âme, parce qu'elle est née pour l'éternité,  
N'a pas de vrai repos dans les choses du temps.*

(Hugo Dister, cité par William Cliff)

Dès ses débuts, Cliff impose un ton très personnel et s'affirme en rupture avec le style hautain qui fleurit en France dans l'après-guerre.

La forme, d'abord, surprend. Sous des apparences classiques de versification bien mise, de structure précieuse parfois même, le lecteur comprend vite que la phrase cahote et explose sous le coup des enjambements audacieux, assonances, répétitions, vers orphelins, ruptures de rythme... Le beau vers ample, que l'auteur affectionne, déroute vite : c'est qu'il a quatorze syllabes, ce qui fait une tout autre musique que celle de l'alexandrin !

Le sujet rompt tout autant avec la poésie en vogue à l'époque. C'est l'humain qui l'intéresse, dit sans grandes envolées. Avec des mots très concrets, il dit des bribes de vie, de sa vie, qui par la force des mots prennent valeur d'universel. Il énonce sa vérité, ses vérités, multifformes, en homme de contradictions assumées, car comment dire l'humain si ce n'est dans sa diversité. Il n'est pas le sujet de sa littérature, tout au plus l'objet.

*Tu veux savoir mes coordonnées  
le nombre exact de mes années  
(...) il vaudrait mieux  
montrer au fond ce que nous sommes*

(Ecrasez-le)

clame-t-il dès son premier recueil. Il exprime inlassablement la quête de soi et du sens de l'existence dont son lyrisme dit en termes durs la révélation angoissée. On y trouve la trace des grands ancêtres, Villon, Rutebeuf...

*Que dirai-je de cette mienne pauvre vie ?  
je dis pauvre pourquoi ? parce que je vis seul  
et vae soli crève tout seul dans ton linceul  
vie solitaire est un malheur une folie*

(Marcher au charbon)

*j'ai faim j'ai froid j'ai soif j'erre de-ci de-là  
ne sachant pourquoi j'erre et arborant un air  
d'orde célibataire je ne fais qu'un piètre  
spectre de ce que j'aimerais être ici bas*

(Autobiographie)

*Ah ! la vie c'est drôle et ça gratte  
aux fesses et ça te mord aux dents*

(Ecrasez-le)

Il clame aussi la quête de l'autre, insatisfaite, avec des mots qui ne prennent pas de précaution pour se dire.

*ta bouche énormément épaisse passe  
sur la mienne et l'avale et puis reparle  
et m'embrasse et reparle et mon corps pâle  
de haut en bas touché par ta main sale  
ne cesse pas d'aimer qu'elle repasse*

(Journal d'un innocent)

*la séance dura ce que durent les roses ;  
l'espace d'un crachat*

(Ecrasez-le)

Bien que William Cliff privilégie l'expression de la sensation, offrant au lecteur le soin de décrypter le sentiment latent, il laisse parfois percer le frémissement d'un idéal.

*et nos corps soudain arrachés à la profanité  
se sont mis à vibrer au sacre  
insubornable de la chair assoiffée de divin  
et qui s'ébroue avec remous*

(Marcher au charbon)

Sous la plume de ce grand voyageur revient souvent aussi le désir de départ et d'ailleurs, mais considéré comme quête difficile d'une expérience intérieure, loin des hordes *de touristes occidentaux dont le contentement bruyant était pénible à voir*.

(Le passager).

*à Anvers port de mer je me souviens  
d'avoir marché pour trouver un navire  
qui m'emmènerait sur la vague au loin  
chercher le Nouveau monde et découvrir  
ce dont mon enfance était en désir*

(Journal d'un innocent)

*Alors, en attendant le train suivant, j'allai dans un des deux buffets de la gare, dans le plus ancien et le plus laid, où il n'y avait presque personne et, au milieu d'une atmosphère glauque, je pris une bière en regardant au mur les vues*

*d'anciens bateaux qu'on y avait mises, et je partis en rêve sur ces frères voiliers si courageux, sur ces vapeurs complètement obsolètes crachant à profusion des flots de fumée noire.*

(Le passager)

De Rutebeuf à Jack Kerouac, des poètes lyriques à la beat generation et à la nausée existentielle contemporaine, les influences que synthétise le cri très personnel de William Cliff sont larges.

*Tu sais qu'il court en Occident des battements d'oiseaux  
informes et que ces voix ces cris inassouvis appellent  
depuis des siècles de dur travail et de très grand art  
à plus de hurlement d'un profond cœur blessé qui saigne*

(Marcher au charbon)

## **Notice biographique**

William Cliff (de son vrai nom André Imberechts) est né à Gembloux le 27 décembre 1940. Etudes chez les Frères des écoles chrétiennes à Gembloux, puis au collège de la Hulle. Licencié en philologie romane de l'UCL, il consacre son mémoire de fin d'études au poète catalan Gabriel Ferrater, qu'il traduira en français et qui influencera sa propre production poétique. Il propose ses textes à Raymond Queneau qui l'introduit chez Gallimard. Dès lors, le grand éditeur publiera régulièrement ses recueils. D'autres maisons éditeront également poésies et romans. Au total, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages. Professeur et grand voyageur, il partage sa vie entre Bruxelles et le monde.

Parmi les nombreuses preuves d'intérêt que lui a manifestées le monde culturel, notons un film documentaire réalisé par Arte et la RTBF, le Grand Prix de poésie 2007 décerné par l'Académie française et le titre tout récent de « *Namurois de l'année* ». Son œuvre fait aussi l'objet de recherches universitaires.

Il est (mé)connu à Gembloux sous le nom de « William qui » ?

## **Retour aux sources**

Depuis l'été 2003, William Cliff est revenu habiter à Gembloux,

*A la villa Astrid exposée aux grands vents  
Là-bas sur le plateau hesbignon plein de boue*

(Immense existence)

Gembloux qui au long de sa vie le hante et lui échappe

*devant mes yeux fermés ville natale  
mais le rêve a besoin d'énergie et  
l'énergie me manque et la ville part  
engloutie dans du noir opaque noir  
çà et là déchiré de lignes blanches*

(L'état belge)

accordant aux lieux de son enfance de fréquentes visites :

*... je bouclai mes bagages  
et rentrai à Gembloux pour voir comment les grands nuages  
continuaient à traverser le ciel...*

(Autobiographie)

*Ce qui donne aux branches hautes de cet  
arbre immense la force de tenir  
sous la tempête, c'est la sève des racines*

(L'état belge).

Nous nous rencontrons donc et décidons de parler de ses rapports à sa ville natale.

« Prenez ce fauteuil, me dit-il d'emblée, de là on voit la Hesbaye. Et là-bas, sourit-il, regardez ces salades, de vraies salades de Gembloux ! La terre, je suis revenu à Gembloux pour la terre. Ici, la terre me parle, mais aussi les pierres, les racines, l'histoire. Il y a Sigebert. Quel bonheur de vivre dans une ville où trône sur une place un homme qui lit ! » Et de se lancer – ce qui n'est qu'apparente digression – dans la généalogie familiale, qui d'ailleurs occupe largement la Hesbaye. Puis il revient à l'histoire, qu'il aime lire, à son intérêt pour l'église de Gembloux qu'il fait visiter aux étrangers venus lui parler de littérature, regrettant cependant le traitement que l'on a fait subir au vénérable bâtiment.

Gembloux, c'est aussi les gens. Il dit son plaisir de retrouver les anciens qui le connaissent et ont connu ses parents, les gens simples de son quartier avec qui il se plaît à entretenir des rapports simples. Ici, ajoute-t-il, on peut vivre discrètement et dans le calme : la ville a taille humaine. A Bruxelles, on étouffe, dans le bruit, l'entassement des constructions, le manque de terre...

Il se souvient des ouvriers, nombreux du temps de son enfance, car Gembloux était une ville ouvrière, de ses escapades à l'usine Cassart, proche de la maison paternelle, et de sa fascination à regarder le travail des forgerons, des petites maisons

agglutinées au bas de l'une ou l'autre rue étroite de la ville, de l'accent local qu'il regrette de ne plus guère entendre aujourd'hui.

Puis il parle de ses maisons. La maison natale, avenue de la Faculté d'Agronomie et celle de son enfance, rue du Buisson Saint Guibert. Celle-ci revient souvent dans son œuvre.

*Nous nous résolûmes pour une grosse bâtisse, lourde et solennelle, entourée d'un parc...*

(La Dodge)

*plus jamais nous ne serons là  
pour rappeler ce que nous fûmes*

(Immense existence)

Il accepte l'idée de sa disparition prochaine et ne s'attarde guère sur le sujet. « C'était une maison solennelle, entourée d'un parc oppressant et sur laquelle régnait un père oppressant. Et quel problème pour la chauffer... Ces bâtiments d'antan sont difficiles à entretenir actuellement. » Ce qui l'amène à passer en revue quelques belles constructions que la ville a recelées, aujourd'hui disparues et qui laissent un vide. « Gembloux, c'est laid, conclut-il, un peu songeur, mais j'aime, pour toutes les choses que je viens de dire. Ça a du sens, ça parle, de relier la famille, les gens du cru, les lieux de l'enfance ; tout cela fait réseau. Ce sont mes racines. Et c'est mon présent. Gembloux, c'est sévère aussi ; je n'y cherche pas un paradis perdu et n'y mets aucune nostalgie. C'est pourtant un havre dans une Wallonie que je considère comme un recoin horrible.»

Et de s'emporter contre les mœurs politiciennes et dénigrer les grandes agglomérations wallonnes. Seules les Ardennes trouvent grâce à ses yeux. Puis il revient à sa ville, pour en regretter le manque d'activités culturelles et il imagine, tout haut... un concert de Bach dans l'église, du théâtre sur les escaliers d'honneur de l'abbaye... !

En attendant, conclut-il, c'est ici chez moi, même si je partage encore mon temps entre Gembloux et Bruxelles : là-bas, je suis insignifiant, ici, je suis significatif...

**Jean-Paul Straus**

\*



## Bibliographie de William Cliff <sup>1</sup>

### Poèmes :

- *Homo sum*, Ed. Gallimard, Paris, Cahier de poésie 1, 1973.
- *Écrasez-le*, Ed. Gallimard, Paris, 1976.
- *Marcher au charbon*, Ed. Gallimard, Paris, 1978.
- *America*, Ed. Gallimard, Paris, 1983.
- *En Orient*, Ed. Gallimard, Paris, 1986.
- *Conrad Detrez*, Ed. Gallimard, Paris, 1990.
- *Fête Nationale*, Ed. Gallimard, Paris, 1994.
- *Journal d'un innocent*, Ed. Gallimard, Paris, 1996.
- *L'état belge*, Ed. La Table Ronde, Paris, 2001.
- *Passavant la Rochère*, Ed. Virgile, coll. *Suites de sites*, 2004.

### Prose :

- *Le pain austral*, Ed. Tétras Lyre, Ayeneux-Soumagne, 1990.
- *Aspre Borée*, Ed. La Cécilia, Cognac, 1990.
- *Conrad Detrez*, Ed. Le Dilettante, Paris, 1990.
- *Fête Nationale*, Ed. Gallimard, Paris, 1992.
- *Autobiographie*, Ed. La Différence, 1993.
- *Journal d'un innocent*, Ed. Gallimard, Paris, 1996.
- *Adieu patries*, Ed. Le Rocher, coll. *Anatolia*, Monaco, 2001.

---

<sup>1</sup> MAGNES Claire-Anne, *William Cliff. Poète et prosateur*, site [www.servicedulivre.be](http://www.servicedulivre.be), Département des affaires culturelles de la Province de Luxembourg, Dossiers *Littérature française de Belgique*, n°66, fascicule 1.

Traduction du catalan :

- Gabriel Ferrater, *Poème inachevé*, Ed. Ercée, Bruxelles, 1985.

Traduit en néerlandais :

- *Gedichten*, poèmes traduits par Frank de Crits, Ed. Manteau, Bruxelles, 1987.

Théâtre : (non publié) :

- *L'adolescent*, spectacle-lecture au Sart-Tilmant en mars 1976.

- *Le petit train*, Atelier Sainte-Anne, Bruxelles, 1976.

- *De Styrie à Nono*, Midis du Rideau, Bruxelles, janvier 1985.

- *America*, mis en scène par Benoît Blampain a été joué au Théâtre de Poche, à Bruxelles, de janvier à février 1986.

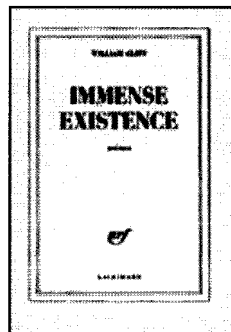
Romans :

- *La Sainte Famille*, Ed. La Table Ronde, Paris, 2001.

- *Le passager*, Ed. Le Rocher, coll. *Anatolia*, Monaco, 2003.

- *La Dodge*, Ed. Le Rocher, coll. *Anatolia*, 2004.

Et, récemment, en 2007, aux Ed. Gallimard, Paris, le recueil de poèmes



# UNE FRESQUE RENAISSANCE DE L'ANCIENNE ABBAYE BENEDICTINE DE GEMBOUX

A droite de l'escalier d'honneur de l'ancien palais abbatial de l'abbaye bénédictine de Gembloux (aujourd'hui *Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux*), se trouve une fresque en haut-relief ; cette fresque est composée de trois scènes dans un cadre architectural de style renaissance (photo 1). A l'origine, la fresque était composée de cinq panneaux. Les deux scènes manquantes se trouvent actuellement au musée archéologique de Namur (photo 2).

L'ensemble de la fresque est constitué d'une dalle de pierre bleue haute de 0,75 m et longue d'environ 3,40 m, dont 2,0 m pour la partie se trouvant à Gembloux et 1,4 m environ pour le morceau se trouvant à Namur. L'épaisseur de la dalle est de 0,10 m. Cette fresque fut cassée en deux morceaux dans des circonstances inconnues.

La fresque complète représente en cinq panneaux l'histoire biblique du « *Jardin de Suzanne avec les vieillards* », du livre de Daniel, versets 13.1 à 13.64 (photos 3-7).

En 1986, Pierre Martens (1) écrit : « *Par la petite porte située près de l'église paroissiale, on accède à un couloir où était situé le morceau gembloutois ; aujourd'hui, ce haut-relief se trouve dans la salle du chapitre* ». Depuis, la fresque a été déplacée et se trouve, comme dit plus haut, au pied de l'escalier d'honneur du palais abbatial.

En 1936, F. Courtoy (2) écrit au sujet des panneaux namurois : « *Les deux scènes furent longtemps encastrées dans le mur d'une ferme de l'abbaye. Cette sculpture a été déposée, il y a quelques années à Jambes par le baron Charles de Woot de Trixhe de Jannée* ». Elle se trouve actuellement, comme dit plus haut, au musée archéologique de Namur.

## **Cette sculpture fut-elle initiée par l'abbé Papin ?**

L'analyse des détails des costumes et de l'ornement font penser à l'abbé Papin (1518-1541), qui avait l'habitude de situer les scènes de ses illustrations dans le cadre de son temps, la Renaissance.

F. Courtoy (2) écrit : « *On vient tout naturellement à penser au sculpteur Robert Moreau, devenu bourgeois d'Anvers en 1532, qui précisément en 1537, reçut de l'abbé Papin la commande d'un retable représentant en dix panneaux la vie des patrons du monastère. Il devait l'exécuter d'après un dessin qui lui était remis et tracé probablement par l'abbé lui-même. Ce retable, aujourd'hui disparu, était en bois mais Moreau travaillait aussi la pierre. On peut donc conjecturer que la*

*sculpture représentant l'histoire de Suzanne et des vieillards est due au ciseau de Robert Moreau d'après un dessin de l'abbé Papin ».*



*Photo 1 : panneaux gembloutois de la fresque (photo S. Corbisier).*



*Photo 2 : panneaux namurois de la fresque  
(photo H. Kockerols, Musée archéologique, collection Société archéologique de Namur).*

## **Où était située cette sculpture au temps des moines ?**

On ne sait rien de précis à ce sujet. Selon certains, il pourrait s'agir d'un cancel (balustrade du chœur d'une église ou d'une chapelle) ou bien d'un retable d'autel. La sculpture aurait été située soit au cimetière des moines, soit dans l'ancienne église Saint-Sauveur.

## **Résumé de l'histoire biblique du « Jardin de Suzanne avec les vieillards »**

Suzanne est l'épouse de Joachim. C'est une très belle femme convoitée par deux juges, des vieillards qui fréquentent la maison de son mari. Un jour, alors que la jeune femme se baigne seule dans le jardin, les deux vieillards s'approchent et lui disent : « *Accepte de coucher avec nous, sinon nous témoignerons qu'un jeune homme était avec toi* ». La jeune femme refuse et se met à crier, les serviteurs accourent mais les juges donnent leur version des faits ; et le lendemain, famille, proches et anciens se réunissent chez Joachim pour juger Suzanne. Comme les deux vieillards sont anciens du peuple et juges, l'assemblée les croit et condamne Suzanne à mort.

Cette dernière clame son innocence et implore le Seigneur de lui venir en aide. Comme elle est emmenée pour être lapidée, Dieu éveille l'esprit de sainteté d'un jeune homme, Daniel, qui accuse les deux juges d'avoir porté un faux témoignage contre la jeune femme. Les anciens acceptent de rejurer Suzanne et demandent à Daniel de siéger parmi eux. Le jeune homme confond alors les deux vieillards de mensonge et l'assemblée décide de leur infliger le châtement qu'ils avaient réservé à Suzanne. Ils sont donc condamnés à mort et Suzanne est lavée de tout soupçon.

## **Description des cinq scènes de la fresque**

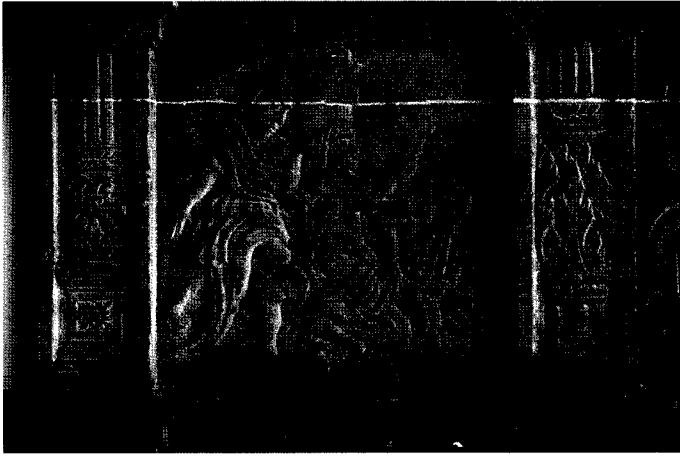
Scène 1 : les deux juges-vieillards tentent de séduire Suzanne en exerçant sur elle un chantage.

Scène 2 : Suzanne est jugée dans la maison de son mari.

Scène 3 : Suzanne est reconnue coupable et condamnée à mort, mais un jeune homme, Daniel, intervient.

Scène 4 : Daniel, assis sur une haute cathèdre, confond les vieillards de faux témoignage.

Scène 5 : les vieillards attachés à un arbre sont lapidés.



*Photos 3-5 : scènes 1-3 de la fresque (photos S. Corbisier).*



*Photos 6-7 : scènes 4-5 de la fresque  
(photos H. Kockerols, Musée archéologique, collection Société archéologique de Namur).*

## Bibliographie

1. Martens P. (1986), *Le domaine de la Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux*, Ed. : Association royale des ingénieurs issus de la Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux A.S.B.L., p. 109.
2. Courtoy F. (1936), *Une sculpture de l'abbaye de Gembloux*, Namurcum, XIII<sup>ème</sup> année, n°3, pp. 30-32.

## Remerciements

à S. Corbisier pour les photos des panneaux 1, 2 et 3 de la fresque ;  
à H. Kockerols pour les photos des panneaux 4 et 5 de la fresque ;  
à J. Toussaint, conservateur des collections de la Société archéologique de Namur pour l'autorisation de reproduction des panneaux situés à Namur ;  
à A.Thewis, recteur de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, pour l'autorisation de reproduction des panneaux situés à Gembloux.

**Guy Legros**



*Les panneaux gembloutois de la fresque au moment de leur (re)découverte.  
(photo de la collection du Cercle royal Art et Histoire de Gembloux).*



## LES FÊTES DE WALLONIE 2007 A GEMBOLOUX

*A l'occasion des manifestations officielles des Fêtes de Wallonie à Gembloux et de l'hommage de la Ville au Monument aux Morts à la place Saint-Jean, M. Lucien Somme a prononcé le dimanche 23 septembre 2007 sa traditionnelle allocution en wallon. Nous reproduisons ici le texte de cette allocution, accompagné d'une traduction... en français.*

Mès djins,

Comint ç' qui nos pôrins rovî, nos-ôtes, li sâcrifice di cètîla qu'ont d'né leû vikériye po chaper leû payis ? ...po chaper... nosse payis. Il ont 'nn'alé tot nos criant bin fwârt qu'on n' saureut viker sins yèsse libe.

Au momint qu' nos maïsses politiques mètenu dès samwin.nes po nos-arindjî on gouvèrnèmint, li sov'nance di tos lès cias qu'ont moru à l' guêre, duvreur l'zî sièrvu d' luwin po fé r'lèver leû pause. On n' sondjereut quètefiye pus, adon, à pèstèler nosse drapia oubin-z-î foute li feu !

Mins nos parints nos-ont appris qu'on n' diveut nin r'waîfî l'assièteye do vwèsin, quand on s' mèteut à l' tauve. Ni co ratinde si còp d'mwin èt d'mèrer avou sès brès banâls. C'est bouter qu'i nos faut fé ! Èt surtout n' jamais sondjî qu'on-ôte li pôreut fé à nosse place.

S'on vout choûter ç' qu'on nos raconte avaurci, nosse Walonîye ni sèreut pus si malade qu'i gn-a on p'tit timps. On bâtit d' tos lès costés. (Et gn-a on spot da nos-ôtes qui dit qu' quand ça va bin dins l' batimint, ça va bin ôte paut). On nos dit èto qu' lès-ôtes payis acheteyenut todi d' pus di ç' qui nos fians l' mia ; qui nos syincieûs n' manquenut nin d' nos trover dès novèlès-ayèsses. Bin sûr qui ça nos fait plaîjî d'ètinde tot ça.

Seûlemint, su ç' trèvint là, nos-oyans dire tos lès djoûs qu'à difèrin.nès cwanes di nosse Walonîye, gn-a cor one masse di djon.nes qui n' savenut awè dè l' bèsogne. Èt l' pus sbarant, c'èst qu'en min.me timps, on vos dirè qu'one masse di patrons cachenu tofèr après dès spécialisses. Sèreut-ç' si malaujîy qui ça di fé l' loyin ètur lès deûs ?

Nos-oyans dire ossi qu' po brâmint dès mwin.nadjes qu'i gn-a – dès mwin.nadjes oubin dès djins tot seûs – c'èst todi d'pus malaujîy d'ariver au coron do mwès.

Si c'est l' vrai qu' nos-èstans su l' bone vôte, gn-a co sûr one bone trote à d'vu fé po yèsse fiérs di nos-ôtes ! Coradje, lès pus djon.nes ! I s'î faurè mète tortos !

Si dj'a co l' chance di vos p'lu dire tot ça dins nosse lingadje da nos-ôtes, ci n'est nin à l' Révolucion francèse qui nos l' divans ; lève qui fieûve li tchèsse à tos nos patwès.

Ci n'est nin, non pus, à nos maïsses di d' dins l' timps. Quand il ètindint causer walon, à l' rècrèyâcion, abîye diner on baston au mau apris, què l' passeut au gamin qu'èsteut pris après li. Et gêre au dérin, savoz ! C'est s' dos qui payeut po tos sès camarâdes ! Dji m' sovin qu' mon lès « P'tits Frères » ci n'èsteut pus on baston ; c'èsteut on côp d' régue su l' dibout d' nos dwègts, bin r'lèvés èchone. Nos-ôtes, on s'î fieut !

Pwîs adon, - one chance - gn-a yeû dès-inspècteurs d'ensègnemint, come Joseph Houziaux, di Céles, dilé Dinant, po nos dire qu'on freut brâmint mia di s' sièrvu do walon po mia causer l' francès, on lingadje qui paurtadje lès min.mès racènes latines qui s' pitit camarâde patwès.

Mins riv'nans à nosse Djiblou d'odjôurdu. On-z-î bâti tofêr, a-t-on dit. Ça vout dire qu'i gn-a todi d' pus d' novèlès djins. Faut dire qui n's-èstans bin mêtus, avou dès trins ou bin dès vôyes qui mwin.nenut d' tos lès costés. C'est fwârt bin tot ça.

Mins nos d'vans surtout sayî di d'mèrer ç' qui n's-avans todi stî. Nos faut ècoradji èt copler tos lès syincieûs qui spèpîyenu totès nos racènes. On n' saureut sawè au jusse èvou qu'on va, quand on n' saît nin t't-à fait d'èvou qu'on vint.

Et ça nos ramwin.ne cor on côp à l' sov'nance di nos djins qui n' sont pus là mins qu'ont fait tot ç' qu'i faleut po qu' nos-î fuchance co. Dji vou wadjî qu' s'il aurint on consèy à nos d'ner, ci sèreut d' nos rachoner tortos èchone autoû d' saquants tauves avou on bon vère di pèkèt... oubin on vère di bîre po l' cia qu' c'est s' gout.

Ç' qu'i gn-a d' sûr, c'est qu' nos-ôtes, nos n'î manquerans nin.

Èt criyî d' totes nos fwaces :  
Vive nosse Waloniye ! Vive Djiblou !

**Lucien Somme**

*Traduction littérale*  
*(par Mme Huberte Therasse)*

Mesdames, Messieurs,

Comment pourrions-nous oublier, nous autres, le sacrifice de ceux-là qui ont donné leur vie pour libérer leur pays ? ... pour libérer notre pays. Ils sont partis en criant bien fort qu'on ne saurait vivre sans être libre.

Au moment où nos hommes politiques mettent des semaines pour former un gouvernement, le souvenir de tous ceux qui sont morts à la guerre devrait leur servir de levure pour faire monter la pâte. On ne songerait peut-être plus, alors, à piétiner notre drapeau ou bien y bouter le feu !

Nos parents nous ont appris qu'on ne devrait pas regarder dans l'assiette du voisin quand on se met à table. Ni attendre son coup de main et rester les bras ballants. C'est travailler que nous devons faire. Et surtout ne jamais rêver qu'un autre pourrait le faire à notre place.

Si on voulait écouter ce qu'on raconte par ici, notre Wallonie ne serait plus aussi malade qu'il n'y a un petit temps. On construit de tous les côtés. (Il y a un proverbe qui dit « quand le bâtiment va, ça va bien autre part »). On nous dit aussi que les autres pays achètent toujours plus de ce que nous faisons le mieux ; que nos scientifiques ne manquent pas de trouver de nouvelles découvertes. Bien sûr que cela nous fait plaisir d'entendre tout ça.

Seulement pendant ce temps-là, nous entendons dire tous les jours que dans différents coins de notre Wallonie, il y a encore quantité de jeunes qui ne savent avoir de la besogne. Et le plus étonnant, c'est qu'en même temps, on vous dit qu'une masse de patrons cherchent toujours des spécialistes. Cela serait-il si difficile que cela de créer un lien entre les deux ?

Nous entendons dire aussi que pour beaucoup de ménages (des ménages ou bien des gens seuls) c'est toujours plus difficile d'arriver au bout du mois.

Si c'est vrai que nous sommes sur la bonne voie, il reste encore une longue route à devoir faire pour que nous soyons fiers de nous ! Courage, les plus jeunes ! Il faut s'y mettre tous !

Si j'ai encore de la chance de pouvoir vous dire tout cela dans le langage de chez nous, ce n'est pas à la Révolution française que nous le devons ; elle qui faisait la chasse à tous nos patois.

Ce n'est pas, non plus, à nos maîtres d'école du temps passé. Quand ils entendaient parler wallon, à la récréation, vite donner un bâton au malappris qui le passait au gamin qui était pris après lui. Et gare au dernier, savez-vous ! C'est son dos qui encaissait pour ses camarades ! Je me souviens que chez les « Petits Frères » ce n'était pas un bâton, c'était un coup de règle sur le bout des doigts bien relevés ensemble. Nous autres, on s'y faisait !

Ensuite - une chance - il y a eu des inspecteurs de l'enseignement, comme Joseph Houziaux, de Celles près de Dinant, pour nous dire qu'on ferait beaucoup mieux de se servir du wallon pour mieux parler français, une langue qui partage les mêmes racines latines que son petit camarade patois

Mais, revenons à notre Gembloux d'aujourd'hui. On y bâtit toujours, a-t-on dit. Cela veut dire qu'il y a toujours plus de nouvelles gens. Il faut dire que nous sommes bien mis, avec des trains ou bien des routes qui nous mènent de tous côtés. C'est fort bien comme cela.

Mais nous devons surtout essayer de rester ce que nous avons toujours été. Il faut encourager et aider tous nos scientifiques qui étudient nos racines. On ne saurait savoir au juste où l'on va, quand on ne sait pas tout à fait d'où on vient.

Et cela nous ramène encore une fois au souvenir de nos gens qui ne sont plus là mais qui ont fait tout ce qu'il fallait pour que nous y soyons encore. Je parie que s'ils avaient un conseil à donner, ce serait de nous rassembler tous autour de quelques tables avec un bon verre de pèket... ou bien un verre de bière pour celui que c'est son goût.

Ce qui est sûr, c'est que nous autres, nous n'y manquerons pas.

Et crions de toutes nos forces :  
Vive notre Wallonie ! Vive Gembloux !

**L.S.**

## L'TCHIROU & PICONETTE

*A la demande de plusieurs personnes, nous voulions nous souvenir des deux géants gembloutois L'Tchirou et Piconette. Aussi avons-nous fait appel à ce qu'a écrit M. Jules VANDEREUSE dans la série « Quelques géants de la province de Namur » pour la revue « Le Folklore Brabançon ». Nous reproduisons ici intégralement l'article paru en juin 1958 dans le n° 138 de cette revue (pages 647 à 653).*

---

### GEMBLOUX

Cette ville, grâce à l'initiative du Cercle *Art et Folklore* et de l'Association des commerçants, a voulu personnifier, en « *Tchirou* », le coutelier <sup>2</sup> probe et sincère. Ce nom n'a pas été donné sans raison au nouveau géant gembloutois.

Il rappelle le sobriquet de Eloy-Martin Cognioul, dit l'Tchirou, né à Gembloux, le 1<sup>er</sup> décembre 1849. Son père était coutelier et lui-même exerça le même métier pendant plus d'un demi-siècle. Il mourut célibataire le 18 juillet 1931 <sup>3</sup>.

L'inauguration de ce géant eut lieu le 4 juillet 1954, à 15 heures, en présence d'un grand concours de monde. A cette occasion, la marraine brisa une bouteille de champagne sur le dos du « nouveau-né » <sup>4</sup>.

L'acte de naissance ci-après, qui avait été photocopié, fut distribué à la foule évaluée à plus de mille personnes.

---

<sup>2</sup> On sait que la coutellerie fait, depuis longtemps, la renommée de Gembloux. C'est dans un rôle dressé vers 1747 que cette industrie est signalée, officiellement, pour la première fois ; elle se présente déjà comme une des principales branches de l'activité des habitants avec « 6 maîtres couteliers », dont plusieurs occupent « quantité d'ouvriers » (Léon NAMECHE, *La Ville et le Comté de Gembloux*, Gembloux, 1922, p. 248).

<sup>3</sup> Pour détails complémentaires, voir notes d'Eugène ALOMAINE et de François SARTEEL, dans « *El Bourdon* » d'août 1954, pp. 158 et 179.

<sup>4</sup> En Belgique, on baptise parfois les avions civils, jamais les appareils militaires. Pour ce faire, la marraine (il n'y a pas de parrain) brise une bouteille de champagne sur l'hélice, quelques jours avant le départ. Le même cérémonial est observé lors du baptême des navires, lequel a lieu au cours d'une réunion organisée au chantier de construction ; la marraine brise une bouteille de champagne sur l'étrave du vaisseau. C'est également une bouteille de champagne que le président de l'Association des commerçants de Charleroi brisa pour baptiser le nouveau ballon « *Pays de Charleroi* », le 15 juillet 1956. D'une étude approfondie que j'ai faite de la question du brisement de différents objets : verre, assiette, pot, etc. en diverses occasions : mariage, réjouissance, engagement, etc., il appert que c'est la crainte des sortilèges qui est à la base de ce rite. Cette étude a paru dans « *Le Folklore Brabançon* », 1957, pp. 113 à 151 et 257 à 284.

*Association des Commerçants et  
Cercle « Art et Folklore » de Gembloux*

*Acte de naissance du premier géant*

**L'TCHIROU**

*L'an mil neuf cent cinquante-quatre, le six juin, jour de Pentecôte et de Fête communale, à onze heures.*

*Acte de Naissance : L'TCHIROU,*

*né à Gembloux, au son du Bourdon, le cinq juin à vingt heures, fils de Jean BLOUX et de Phine COUTELLERIE.*

*Le géant a été reconnu être du sexe masculin et porteur des trois clés de la localité : le passé, le présent et l'avenir.*

*Premier témoin : Emile Lefèvre, âgé de 44 ans, Président de l' Association locale des commerçants, artisans et industriels, demeurant rue Théo Toussaint.*

*Second témoin : François Sarteel, âgé de 43 ans, Président du Cercle « Art et Folklore », demeurant chaussée de Charleroi.*

*Sur la déclaration faite par Madame Aimé Viautour, née Louise Minet, âgée de 72 ans, sage-femme, résidant Grand'rue.*

*Constaté par Madame Guibert Vanmoes, née Eugénie Cognioul, ménagère, âgée de 79 ans et par Madame Clément Alomaine, née Antoinette Cognioul, âgée de 71 ans, ménagère, toutes deux en résidence Cité du Coquelet.*

*En qualité de parentes du « Tchirou », au nom de la population et des « Enfants d'Jiblou » qui aiment l'humour.*

*Après lecture, ont signé les témoins et comparants pour certifier l'authenticité de l'acte. Pour que les Gembloutois, présents et à venir, exaltent l'altruisme, la franchise, l'honnêteté ; propagent l'amour du bien, la passion du travail dans la Paix, la glorification de la famille, de manière à rendre légendaires le bonheur et la prospérité de la Cité.*

*Tout de suite, le Géant s'est levé et a crié : « Il en sera ainsi et Vive GEMBLOUX !  
Ma première sortie officielle est fixée au dimanche 4 juillet 1954 ».*

*(suivent les signatures)*

*Mesdames Vanmoes, Alomaine, Viautour.*

*Messieurs Lefèvre et Sarteel.*

\*

Mais comme il n'est pas bon que l'homme soit seul, on a voulu lui donner une compagne en la personne de « Piconette ». Cette dernière a été baptisée le 19 juin 1955 et, ainsi qu'on l'avait fait pour le « Tchirou », une bouteille de champagne a été brisée et le contenu s'est répandu sur le dos de la nouvelle géante.



*Piconette et L'Tchirou – Gembloux, 1955*

*(photographie tirée du « Folklore Brabançon » n° 138, page 652)*

A l'occasion de cette cérémonie, le président de l'Association des commerçants de Gembloux, prononça le discours ci-après :

*« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,*

*Nous sommes parfois agréablement surpris en parcourant notre journal ou en écoutant la radio, d'apprendre un heureux événement dans l'une ou l'autre famille princière. J'ai le plaisir de faire savoir à la grande famille gembloutoise qu'un second géant est né et je m'empresse de vous rassurer, la maman, en l'occurrence notre bonne ville de Gembloux, se porte bien et l'enfant, vous le constatez, a une santé florissante.*

*Nous sommes réunis cet après-midi, pour procéder à son baptême et vous donner connaissance de son acte de naissance.*

*Rappelant un endroit typiquement Gembloutois, son nom sera désormais « PICONETTE », nom à la fois gentil, sautillant et plein d'humour. Il convient très bien à notre brave fille qui est foncièrement franche et honnête et qui aime le travail et le rire.*

*C'est dans une ambiance de fête, aux sons harmonieux des cors de chasse et aux pas endiablés des lanciers, que notre Piconette va être baptisée. C'est vous dire qu'elle portera toujours en elle cet esprit de gaîté et de joie de vivre.*

*Elle sera la compagne inséparable du Tchirou et tous deux seront les dignes représentants de Gembloux à l'étranger. Nous les aimons déjà ses deux grands enfants de notre ville et chacun doit en être fier.*

*Voici, extrait des registres de l'Etat Civil, l'acte de naissance de PICONETTE :*

*ASSOCIATION DES COMMERCANTS, ARTISANS  
ET INDUSTRIELS A GEMBLoux*

*L'an mil neuf cent cinquante-cinq, le cinq juin, jour des Fêtes communales, à onze heures.*

*Acte de naissance : PICONETTE,*

*née à Gembloux, au son du Bourdon, le quatre juin à vingt heures, fille de Christal SUCRE et de Bistouri CHARRUE.*

*La géante a été reconnue du sexe féminin et porteuse de la muse, de l'espérance et d'un cœur doux.*

*Premier témoin : Robert Hubeaux, âgé de 40 ans, Président de l'Association locale des Commerçants, Artisans et Industriels de Gembloux, demeurant Place de l'Hôtel de Ville.*

*Second témoin : François Legros, âgé de 55 ans, Président de l'Assistance publique, demeurant rue Théo Toussaint.*

*Sur la déclaration faite par Madame Aimé Viautour, née Louise Minet, âgée de 75 ans, sage-femme, résidant Grand'Rue.*

*Constaté par Monsieur François Sarteel, Président du Cercle « Art et Folklore », demeurant chaussée de Charleroi ;*

*Par Monsieur Paul Lambert, Président du Cercle royal L'Essor de Gymnastique.*

*En qualité de défenseurs des coutumes et mœurs du pays de coutellerie :*

*Parrain : Camille Nélis, âgé de 73 ans, Président du Comité officiel des Fêtes, demeurant Grand'Rue ;*



*Marraine : Madame Cox, née Line Vanderliet <sup>5</sup>, demeurant rue Notre-Dame. Après lecture, ont signé les témoins et comparants pour certifier l'authenticité de l'acte.*

*Pour que les Gembloutois, présents et à venir, sculptent, liment, cisèlent, forgent et que leur rêve se scelle dans l'histoire : « Le bonheur et la prospérité de la CITE ». Tout de suite la géante s'est levée et a crié « VIVE LES EFANTS D'GIBLOUX ». La première sortie officielle est fixée au dimanche 19 juin à 16 heures.*

*Suivent les signatures :*

*Mesdames Cox, Viautour.*

*Messieurs Nélis, Hubeaux, Legros, Sarteel, Lambert.*

*Voici donc terminée la lecture de l'acte qui consacre officiellement PICONETTE, enfant et citoyenne de GEMBLoux. Nous lui souhaitons comme au TCHIROU, une vie longue et heureuse, pleine de bonheur et de félicité pour le plus grand bien de notre cher Gembloux. »*

\*

Pourquoi a-t-on donné le nom de « Piconette » à la nouvelle citoyenne gembloutoise ? Voici : le coutelier « Tchirou » a habité rue Puits Connette, petite impasse située près de l'Hôtel de Ville de Gembloux. En wallon local, on dit « L'Piconette » <sup>6</sup>. C'est le nom de cette très ancienne impasse qui a été choisi.

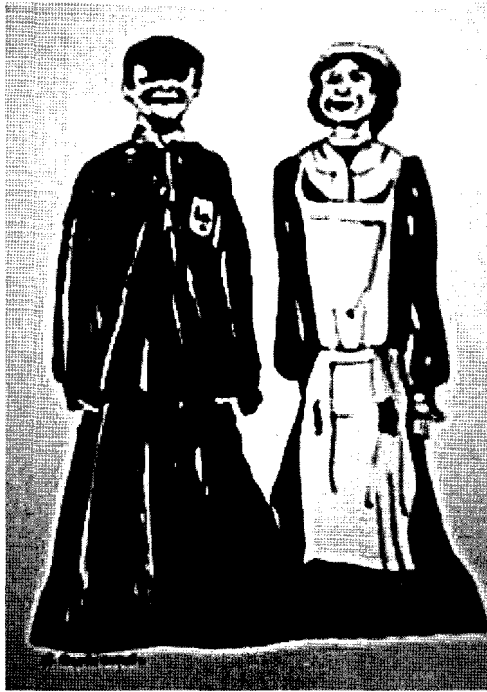
---

<sup>5</sup> Il s'agit plutôt de Mme Jacqueline Vanderlick, actuellement domiciliée à Sauvenière et responsable de Copin Âge ASBL (note insérée par la rédaction du Bulletin du Cercle royal Art et Histoire de Gembloux).

<sup>6</sup> Une rue de ce nom est connue dans d'autres localités. A Namur, sous la plaque indicatrice de la rue Fumal, se trouve une autre plaque où on lit « Anciennement rue Piconnette ». Cette rue est une des plus anciennes de la ville. Dans un acte de 1289, il est fait mention de deux maisons situées « es fosses Connette » (D. D. BROUWERS, *Cens et rentes du Comté de Namur au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, Namur, 1911, p. 249). Deux actes de 1518 se rapportent à un jardin en Piconnette (F. COURTOY, *Une vieille rue de Namur*, dans *Namurcum*, XXIV<sup>e</sup> année, 1949, p. 54, note 35). Dans un autre acte de 1522, il est question de deux maisons « faisant le touket (coin) de Puisconnette » (*Ibid.*, p. 55). De son côté GALLIOT, *loc. cit.*, T. III, p. 27, signale qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, existait, à Namur, la rue du puits Conette, ainsi nommée d'un puits, qu'un particulier, appelé Conette, avait fait creuser dans ce quartier. Enfin, une rue Puits Connette existe également à Floreffe. D'après la tradition, une vieille dame appelée « Connette » avait un puits, situé dans la rue portant ce nom. C'est là que les gens s'approvisionnaient en eau potable, au « Puits Connette » (Note de M. le bourgmestre de Floreffe).

Revenons à nos deux grands mannequins. « L'Tchirou » mesure 3 m 40 et pèse 22 kilos; son costume est celui des couteliers, vers 1900 : sarrau bleu, casquette bleue, il porte trois clefs sur le cœur <sup>7</sup>.

« Piconette » a la même grandeur que son compagnon et pèse 23 kilos, elle est vêtue comme les femmes de couteliers l'étaient il y a un demi-siècle.



*L'Tchirou et Piconette  
(reproduction d'un dessin d'André Mohimont).*

« L'Tchirou » et « Piconette » résident dans une dépendance du beffroi, au Tienne Galop ; c'est là qu'ils peuvent méditer à leur aise. Leur mariage est projeté pour 1957. Comme dans les contes de fées, souhaitons-leur longue vie et beaucoup d'enfants.

**Jules Vandereuse**

---

<sup>7</sup> Blason de la ville de Gembloux.

## RECENSION DE LA MONOGRAPHIE

### « LA COUTELLERIE A GEMBOLOUX »

Nous remercions M. Thierry BERTRAND, secrétaire général de l'Entente des Cercles d'histoire et d'archéologie du Roman País (ECHARP), d'avoir bien voulu nous transmettre la recension qu'il a écrite le 8 janvier 2008 à propos de l'ouvrage de M. Pierre Nederlandt « La Coutellerie à Gembloux ».



Pierre NEDERLANDT,  
*La coutellerie à Gembloux,*  
Gembloux,

Les presses agronomiques de Gembloux & Cercle royal 'Art et Histoire',  
2007.

17 x 24 cm – broché – 134 pages – 101 illustrations noir et blanc – 18 €

Le *Cercle folklorique et littéraire du canton de Gembloux et communes limitrophes* est créé en 1943, bientôt rebaptisé – en 1945 – *Cercle Art et Folklore de Gembloux* et aujourd'hui *Cercle royal 'Art et Histoire' de Gembloux* (CRAHG) <sup>8</sup>. L'*Avant-propos* de la présente publication, signée par l'actuel président de l'association Eric Béka, se plaît à rappeler les grandes lignes de ses intentions par ailleurs clairement exprimées dans les *Statuts* du cercle : *le Cercle royal «Art et Histoire» de Gembloux s'est donné pour mission d'étudier et de faire connaître l'histoire de la ville de Gembloux, de ses villages, de ses quartiers, de son patrimoine et surtout de ses habitants et de leurs activités économiques, sociales ou culturelles* (p. 5) <sup>9</sup>.

C'est à l'occasion de ce même *Avant-propos* que nous sommes informés de la décision du Conseil d'administration du CRAHG de proposer à ses membres – outre son bulletin trimestriel – *des documents plus thématiques et plus complets ayant trait aux moments importants de l'histoire de la ville*. Ainsi le Père Noël et sa hotte nous ont-t-ils apporté en novembre cette « Monographie n°1 » due à la plume de Pierre Nederlandt : *La coutellerie à Gembloux*. Le sujet s'imposait en effet car *si on associe «moment important», «activité économique» et «patrimoine», quoi de plus normal que de commencer cette nouvelle série de publications par un ouvrage consacré à la coutellerie, qui fut, au cours des trois derniers siècles, le fleuron de l'activité économique de Gembloux et qui contribua à sa renommée* (p. 5).

L'auteur <sup>10</sup> a eu la main particulièrement heureuse lorsqu'il a obtenu de se faire préfacier par Robert Halleux : il est vrai que le sujet imposait sans aucun doute de s'adresser à ce professeur de l'Université de Liège spécialisé dans l'histoire des sciences et des techniques. Quel honneur, aussi dans la mesure où la notoriété de cet universitaire a été reconnue par le monde scientifique d'Outre-Quévrain qui l'a consacré membre du prestigieux *Institut de France*.

A peine plus d'une page (pp. 7-8) est nécessaire au préfacier – dépassant largement les propos de convenance trop souvent le fait de ce genre d'exercice – pour brosser avec une concision exemplaire un tableau qui ne peut qu'encourager le lecteur à poursuivre sa découverte.

---

<sup>8</sup> Elle porte le titre de "Société Royale., en vertu du brevet qui lui a été décerné le 18 août 1993 par Sa Majesté le Roi des Belges (*Statuts*, <http://www.crahg.be>). Le CRAHG est membre de l'ECHARP depuis 2005 (courriel du *lundi 12 septembre 2005 15:10*). Cette affiliation n'est pas étonnante : en effet, si Gembloux se trouve aujourd'hui rattachée à la province de Namur, elle entretient dans le passé d'importantes relations avec le duché de Brabant et la principauté de Liège (voir C.G. ROLAND *Recueil des chartes de l'Abbaye de Gembloux*, Gembloux, Duculot, 1921, pp. 357 et 372 et aussi Léon NAMECHE, *La ville et le comté de Gembloux. L'histoire et les institutions*, Gembloux, Duculot, 1922).

<sup>9</sup> Un extrait des *Statuts* est publié en colophon à la p. 135.

<sup>10</sup> L'auteur avait déjà publié un choix de textes consacrés à la coutellerie à Gembloux en 1996 dans le *Bulletin du Cercle royal Art et Histoire de Gembloux* (11, 1996).

C'est à se demander même dans quelle mesure une « recension critique » s'impose encore tant le *triple intérêt* que Robert Halleux reconnaît à *cette heureuse initiative* (p. 7) cerne à merveille à la fois les intentions, les limites mais aussi tout l'intérêt de cette monographie :

1. le grand intérêt du genre monographique en général et plus particulièrement celui de ce *corpus* fournissant l'indispensable *status quaestionis* nécessaire à toute recherche ultérieure ;

2. la question fondamentale posée par la coutellerie qui n'est autre que celle du problème de l'acier, enjeu loin d'être anecdotique dans l'histoire de *l'appropriation des matériaux par l'homme* ;

3. le mérite particulier d'intégrer le patrimoine technique, le *savoir faire d'autrefois*, au patrimoine général qui fait aujourd'hui plus facilement recette.

La monographie s'ouvre sur une *Table des matières* (pp. 9-10) qui identifie clairement les articulations de l'ouvrage dont le « mode d'emploi » est encore précisé dans une *Notice* (p. 11). Le corps du travail est constitué d'une véritable « anthologie » qui réunit quinze *Textes d'auteurs* (pp. 21-62), quatre *Documents historiques* (pp. 63-92) et enfin six *Articles de presse* (pp. 73-92) repris à des journaux locaux et à des organes de diffusion nationale. Chacune de ces catégories de textes présente ceux-ci chronologiquement. Chaque section et chaque document sont brièvement introduits.

Cet ensemble est encadré, outre l'*Avant-propos*, la *Préface* et les *Remerciements* d'usage, en guise « d'introduction générale » par un *bref aperçu historique* (*Depuis quand y a-t-il des couteliers* pp. 13-14 et *Histoire de la coutellerie à Gembloux* pp. 15-20) et pour conclure par un certain nombre « d'annexes » (pp. 93-127) autour et alentour de la coutellerie (patron des couteliers, corporation des Febvres, types de couteaux, lexique, petits métiers, quelques coutelleries, marques et noms des couteliers gembloutois). Avec ces différentes approches, il apparaît clairement que l'auteur cherche avant tout à permettre au lecteur d'éclairer sa rencontre avec les textes et nullement de faire œuvre définitive dans des domaines aussi variés. Il n'empêche ces outils, aussi modestes soient-ils, jouent à plein leur rôle de guides et d'initiateurs.

Le tout se clôture par un *Hommage aux couteliers gembloutois* (poème d'André Henin, p. 128) et par une *Bibliographie* qui permet de compléter son information à propos des références des textes présentés.

Rien n'a été omis pour permettre au plus sévère des censeurs de n'avoir presque rien à redire<sup>11</sup> à cet opuscule qui atteint, modestement mais avec force, ses objectifs, soit *permettre aux lecteurs de se faire une idée plus précise de ce que furent les origines, l'évolution et le déclin de la coutellerie à Gembloux* (p. 11).

Il faut en effet se faire une raison : Gembloux, dont on peut situer les débuts de l'activité coutelière vers le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle (p. 15) et officiellement sacrée *Capitale de la coutellerie* en 1933 (...) *par la marque du cachet de la poste* (p. 19), a vu au fil de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle les fleurons de son industrie s'éteindre les uns après les autres. Pierre Nederlandt propose quatre facteurs qui expliqueraient ces disparitions : *la concurrence étrangère* (...), *le manque de matières premières* (...), *l'organisation même de la coutellerie* (...) et *le désintérêt des pouvoirs publics* (pp. 19-20).

Certes, le souvenir de cette splendeur passée est aujourd'hui perpétué par la *Confrérie des Chevaliers de la coutellerie*<sup>12</sup>, par les journées de la *Belgian Knife Society*<sup>13</sup>, par un petit Musée<sup>14</sup> et par deux entreprises qui poursuivent l'activité<sup>15</sup>. Ces manifestations traditionnelles un peu nostalgiques et ces rares survivances commerciales et industrielles démontrent – s'il était nécessaire – combien il est urgentissime de s'intéresser à cette importante tranche d'histoire technologique.

---

<sup>11</sup> Tout au plus regretterons-nous de ne pas disposer d'informations quant à la provenance et au lieu de conservation des *Documents historiques*. Et si les illustrations ne sont ni légendées ni référencées, un lecteur attentif découvrira qu'elles proviennent (sauf mention particulière) de la *collection léguée par François Hoc* (p. 11).

<sup>12</sup> Pierre NEDERLANDT en est un des fondateurs en 1980 (<http://www.coutellerie.be>).

<sup>13</sup> <http://www.opt.wallonie.be>

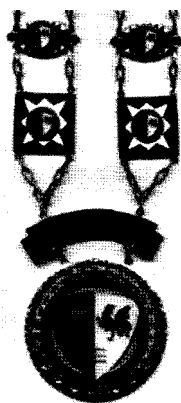
<sup>14</sup> *Nous avons un (petit) Musée de la Coutellerie gembloutoise, situé au premier étage de l'Hôtel de Ville de Gembloux, à savoir la Maison du Bailli, Parc d'Epinal à Gembloux-centre. Dans une présentation rénovée et actualisée en septembre 2004, le musée retrace succinctement l'histoire de la coutellerie à Gembloux et accueille un aperçu des collections «coutelières» que le Cercle royal 'Art et Histoire' de Gembloux (CRAHG) a rassemblées depuis plus de soixante ans. Il est ouvert tous les premiers samedis non-fériés du mois de 14 h 00 à 17 h 00. C'est donc le CRAHG qui gère ce musée et c'est plus précisément Pierre Nederlandt, membre du Conseil d'administration du Cercle, qui en est responsable de son contenu. Le musée actuel, le reste de nos collections et les machines et instruments que nous avons ailleurs en dépôt vont servir de base à la réalisation d'un «vrai» Musée de la Coutellerie, qui devrait voir le jour d'ici trois à cinq ans sur le site d'une ancienne coutellerie, la coutellerie Piérard, situé rue du Moulin à Gembloux-centre. Le site vient d'être assaini et le bâtiment destiné à accueillir le futur musée « mis hors eau», avec nouvelle toiture et nouveaux châssis. Il ne nous reste plus qu'à concevoir et à réaliser le projet de musée... et à élaborer le montage juridique et financier ! (Eric BEKA, par courriel le dimanche 6 janvier 2008 22:58).*

<sup>15</sup> L'atelier Depireux de la Grand'rue (<http://www.depireux.be>) et l'entreprise Eternum dans le zoning industriel (<http://www.eternum.be>).

On peut dès lors espérer que la présente publication se révélera bientôt n'être que le premier jalon d'une exploration plus ample et plus systématique. Elle permettrait indéniablement à un jeune chercheur (pourquoi pas Gembloutois !) en mal de sujet de thèse à mettre un terme heureux à ses atermoiements !

Ainsi, la monographie de Monsieur Nederlandt mérite-t-elle de nombreux éloges. Premier numéro d'une collection annoncée, ses grandes qualités d'organisation, d'heuristique des documents sélectionnés, de clarté et de concision d'écriture sont d'excellent augure pour cette suite désormais attendue ! Et s'il fallait conclure, nous ne boudérons pas notre plaisir en revenant, au terme de cette recension, à la préface du professeur Halleux. De très longue date défenseur convaincu du travail mené par les nombreux cercles historiques et archéologiques œuvrant en Région wallonne et ailleurs<sup>16</sup>, il nous rappelle que Henri Pirenne lui-même n'hésitait pas à affirmer *qu'il n'aurait jamais pu écrire sa monumentale « Histoire de Belgique » sans les monographies des érudits locaux* (p. 7). Merci Monsieur le Professeur pour ce rappel, cette reconnaissance et cet encouragement.

**Thierry Bertrand**



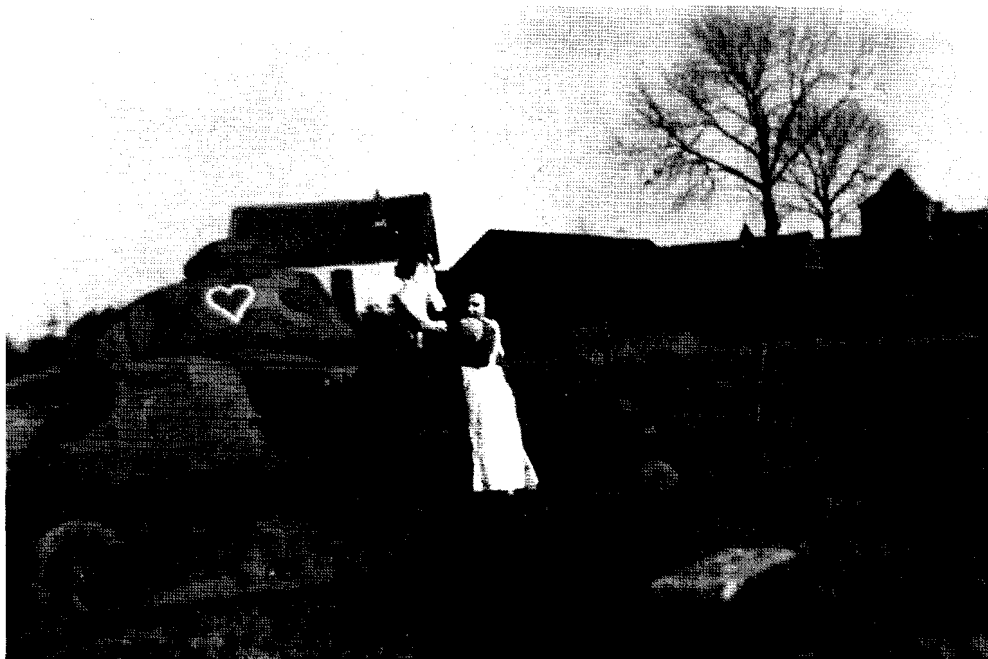
Gorgerin avec chaînette affichant  
les trois clés de Gembloux, le coq de la Région wallonne et les couteaux  
de la Confrérie des Chevaliers de la Coutellerie créée en 1980.  
(<http://www.coutellerie.be>)

<sup>16</sup> Suite à un entretien qu'il nous avait accordé le 7 juillet 2003, à Stéphane DEMETER et moi-même, dans le cadre de la préparation du 7<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie (Ottignies-LLN, août 2004) nous pouvions écrire au professeur Halleux : *Nous avons le sentiment que cette rencontre a permis de rappeler les intentions premières présidant à l'organisation d'une telle manifestation : mettre à la disposition des historiens locaux – non professionnels – un espace et un temps qui leur permettent de communiquer l'état de leurs recherches et de rencontrer les milieux académiques et scientifiques* (Beauvechain, 1 septembre 2003).

## COURRIER DES LECTEURS

### Petite histoire de nos villages... – corrigendum

Le bulletin n° 51 du Cercle royal 'Art et Histoire' de Gembloux a publié en page 28, sous la rubrique « *Petite histoire de nos villages...* », une photographie prise à Grand-Leez en 1941 ou 1942.



Un lecteur attentif nous a fait remarquer que le char représenté sur la photo n'était pas un char allemand - comme indiqué erronément dans le texte du bulletin - mais bien un char français ; plus précisément, un char SOMUA S 35 de la 2<sup>ème</sup> section d'une compagnie appartenant probablement à la 3<sup>ème</sup> DLM (division légère mécanisée) - 1<sup>er</sup> cuirassier - 1<sup>er</sup> escadron (un escadron comprenant 4 compagnies).

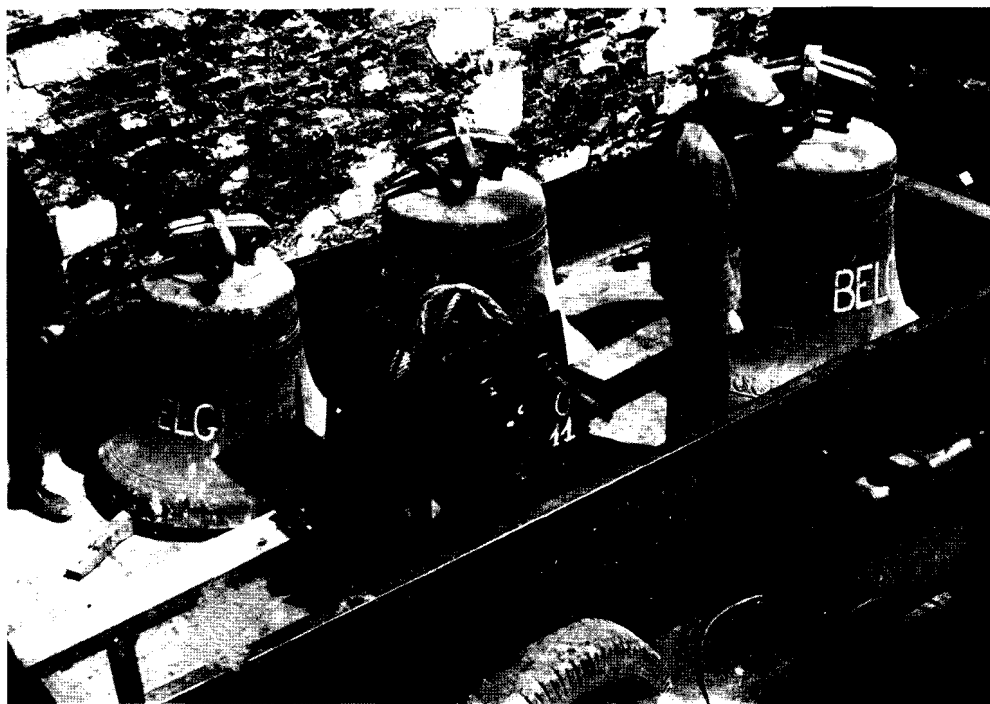
Le symbole d'un des quatre as dessiné sur la tourelle (dans le cas présent, l'as de cœur) était utilisé par les français pour se reconnaître et communiquer entre eux au moyen d'un drapeau, étant donné que les chars ne disposaient pas de radio en mai 1940...

\*



## L'enlèvement des cloches du Beffroi par les Allemands

Suite au travail « *Le Beffroi de Gembloux – Ses cloches contées aux Gembloutois* » de M. Emmanuel Delsaute, qui est paru dans le bulletin n° 52 du Cercle royal 'Art et Histoire' de Gembloux, nous avons reçu une photo prise en 1943<sup>17</sup> au moment de l'enlèvement des cloches du Beffroi sur réquisition des Allemands.



On peut distinguer sur la photo deux ouvriers de la firme van Campenhout, qui avait accepté de collaborer avec l'occupant pour dépendre les cloches réquisitionnées. Auprès d'eux, sur le plateau du camion, les trois cloches de respectivement 1.815, 1.217 et 745 kg. Les deux premières dataient de 1906 et la troisième (remplaçant celle de 823 kg fondue au même moment, puis fêlée) de 1927. Les frises ornant cette dernière sont d'ailleurs différentes. Le bourdon de 4.850 kg (il ne figure pas sur la photo) fut aussi enlevé.

Aucune de ces quatre cloches ne fut retrouvée et on les remplaça par de nouvelles en 1954.

<sup>17</sup> L'original de la photo est en possession de M. Robert Graziano, de Gembloux.